

à celle du temple de Jérusalem, Dieu a montré lui-même combien ces sentiments sont justes et raisonnables.

Il n'est donc pas étonnant que Léon X ait voulu doter la capitale du monde chrétien d'un temple digne de la grandeur de la société dont il était le chef, et qu'il ait fait appel à la générosité des membres de cette société. L'œuvre était pieuse, elle était sainte, elle était grande ; le Pontife put donc ouvrir le trésor des indulgences en faveur des chrétiens qui voudraient y participer et, soit dit en passant, pour relever une erreur. qu'on trouve encore dans la presse contemporaine, cette concession d'indulgences ne fut pas le point de départ de l'hérésie de Luther : certes, le moine augustin vit avec chagrin la prédication de ces indulgences confiée à un autre ordre que le sien ; mais, comme le montre très bien Audin, dans son histoire de l'hérésiarque, il faut chercher l'origine de ses erreurs dans la fausse interprétation de l'article du Symbole : Rémission des péchés — donnée à Luther, par un de ses confrères, pour calmer la conscience inquiète et troublée du futur apostat.

L'argent est nécessaire pour la construction et l'entretien des édifices du culte, pour les vêtements et les vases sacrés requis pour les cérémonies et le sacrifice ; mais les ministres eux-mêmes ne sont pas des anges, ce sont des hommes, et de plus, ces hommes ne naissent pas prêts pour le ministère : ainsi, dépenses pour le recrutement des ministres des autels, dépenses pour leur entretien ; car, dit saint Paul : Ne savez-vous pas que les ministres du temple mangent de ce qui est offert dans le temple, et que ceux qui servent à l'autel ont part aux oblations de l'autel (1) !

La piété de nos pères avait largement pourvu à tous ces besoins. La Révolution s'est emparée des dotations qui mettaient l'Eglise à l'abri du besoin, qui lui assuraient une honorable indépendance. L'indemnité dont l'Etat a pris la charge laisse subsister des besoins, nombreux et considérables. Dans combien de paroisses, la location de quelques chaises est la seule ressource des fabriques ! . . . Il y a peu de temps encore, la somme allouée pour les secours à donner pour les constructions et réparations des édifices du culte égalait à peine la subvention accordée aux théâtres de la capitale, et cette somme a encore été diminuée

---

(1) 1 Cor., ix, 13.